

CONJONCTURE

PAYS DE LA LOIRE

SEPTEMBRE 2023 N° 30

Tous secteurs AOÛT 2023

édition du 29/09/2023

Météo : juillet conforme à la normale

En juillet, la température moyenne (19,7 °C) est conforme à la normale saisonnière. L'ensoleillement est légèrement inférieur à la normale (- 2,9 %). Les précipitations sont supérieures à la normale de 4,3 % sur la région avec des disparités très importantes (+ 66,5 % de pluie à Laval contre - 25,8 % à Angers et - 24,2 % à La Roche). Les sols au 1^{er} août s'humidifient surtout au nord de la région, notamment en Mayenne.

Source : météociel

Les normales saisonnières sont calculées sur les années 1991-2020 depuis juillet 2022

Légumes : fort impact de la météo changeante

En juillet, pour les salades, les ceintures vertes, bassins de production et jardins familiaux pèsent sur le marché. Les fortes chaleurs et les orages altèrent la qualité des apports. Les destructions au champ sont relativement importantes. Puis, la demande globalement soutenue en GMS favorise la hausse des cours.

Les marchés des tomates rondes et grappes se compliquent, avec des stocks en augmentation et une demande peu active. Les cours restent relativement bas. Le week-end du 14 juillet permet une remontée franche de la demande, mais la

Fruits : écoulement facile des pommes

En Golden, les opérateurs présents sur la période estivale possèdent les volumes pour assurer les approvisionnements. En bicolores, l'écoulement se fait également facilement à des prix fermes. Dans un contexte de prix élevés pour les consommateurs, les pommes en sachet, prix plus attractif, sont plébiscitées en GMS. A l'industrie, sur le marché libre, le manque de disponibilités se traduit par des prix élevés.

consommation reste faible et les stocks sont conséquents chez les opérateurs.

Le marché du radis est équilibré. La qualité des produits reste hétérogène notamment la conservation des fanes. Les cours varient légèrement à la baisse alors que la demande se maintient.

La pénurie de concombres rend le marché très fluide. La production régionale revient progressivement. La météo estivale stimule la demande. Des ajustements de prix s'amorcent en fin de mois pour maintenir l'équilibre face à une production croissante.

La réduction des volumes de production de poireau

primeur facilite l'écoulement des lots et permet aux opérateurs de revoir leurs prix à la hausse. La fin de campagne du poireau primeur nantais approche en fin de mois.

La météo pluvieuse ne favorise pas la consommation de melon et les volumes de production sont limités en début de mois. La météo estivale dynamise ensuite la demande, mais l'arrivée de volumes sur le marché fait chuter les cours. Progressivement s'installe une situation de prix anormalement bas, annonçant une crise conjoncturelle.

Céréales : progression des cours du blé et du maïs

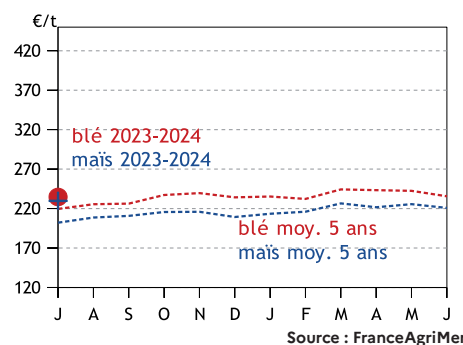
Quelques brefs épisodes de pluie ralentissent les moissons ; dans la région, elles sont pratiquement terminées fin juillet. Globalement, les rendements sont bons pour les céréales à paille, mais décevants en colza.

La Russie refuse de prolonger le corridor maritime en mer Noire au-delà du 18 juillet et bombarde dès le 23 juillet des installations ukrainiennes de stockage de céréales à Odessa et sur le Danube. Les disponibilités à l'export de la zone mer Noire

représentent notamment environ 40 % des stocks mondiaux de blé. Par ailleurs, la sécheresse perdue aux USA et en Russie.

En un mois, le cours moyen du blé tendre rendu Rouen gagne 4 € : à 235 € la tonne, il est néanmoins inférieur de 111 € (- 32 %) à celui de juillet 2022. De son côté, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux progresse de 11 € : à 230 € la tonne, il est toutefois inférieur de 83 € (- 26 %) à celui de juillet 2022.

Blé tendre rendu Rouen - Maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

Viticulture : belle récolte attendue quantitative et qualitative

Fin août, la récolte 2023 s'annonce quantitative et qualitative avec des rendements estimés supérieurs à la moyenne quinquennale qui devraient avoisiner le rendement botiroir pour certaines appellations. Ces chiffres optimistes pourraient permettre aux vignerons de mettre du volume en réserve et ainsi reconstituer leurs stocks à la fois pour satisfaire les marchés, mais également pour anticiper les futurs accidents climatiques.

Les vignobles nantais et d'Anjou-Saumur n'ont pas souffert cet été, les bonnes conditions hydriques

ainsi que des températures de saison permettent d'avoir une bonne maturité. Le poids des grappes est important avec un taux de sucre dans les normales. L'état sanitaire est bon, les contaminations à l'oïdium et au mildiou ont été globalement maîtrisées.

En Anjou-Saumur, les vendanges des premiers chardonnays et pinot noir pour l'élaboration des vins de base Crémant ont débuté. Le démarrage du gros des vendanges est prévu début septembre pour les autres cépages et le vignoble nantais.

IPAMPA : la décroissance continue

En juin 2023, l'indice du prix d'achat des intrants décroît de 1 % ce mois et de 4,7 % sur un an. Le prix de l'énergie augmente légèrement de 0,9 % ce mois avec une décroissance de 21,6 % en année glissante. Le prix des engrais reflue pour le 8e mois consécutif, soit de 6,4 % pour ce mois et de 28,6 % sur un an. Le prix des aliments pour animaux baisse pour le 5^e mois consécutif (- 1,4 % sur le dernier mois) et de 1,4 % en année glissante.

Champ INSEE France entière

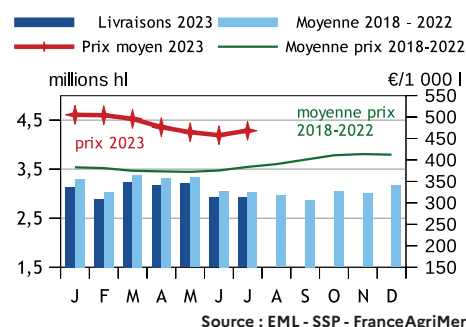
Lait de vache : poursuite de la baisse de la collecte

Les livraisons en Pays de la Loire reculent à nouveau de 5,3 % entre juin 2022 et 2023. Le déclin du cheptel laitier pèse toujours davantage sur le niveau de production. La situation est amplifiée par une moindre qualité des fourrages et une gestion plus difficile des pâturages au printemps. Depuis le début de l'année, la collecte est inférieure de 4,5 % à celle observée en 2022 à période comparable. Le prix moyen payé au producteur (458 €/1 000 l) gagne 2,6 % en juin sur un an. Toutefois, même si le prix moyen annuel progresse encore de 12,1 % par rapport à celui de l'année précédente, la tendance

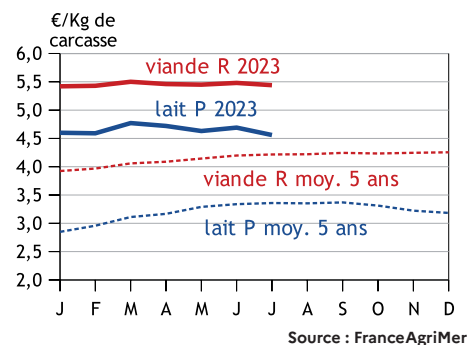
est baissière depuis le début de l'année. Malgré la poursuite de la baisse des charges, ce recul des cours dégrade les marges des producteurs.

En juin, la production de lait bio abandonne 8,2 % sur un an (soit - 5 % en cumulé depuis janvier par rapport à 2022). La filière est particulièrement tributaire du contexte inflationniste et le nombre de producteurs décline. Le prix moyen payé au producteur (465 €/1 000 l) se dégrade à nouveau même s'il augmente de 5,6 % par rapport à celui de juin 2022 (+ 7,6 % en cumulé depuis janvier entre 2022/2023).

Livraisons régionales lait de vache



Cotations vaches Grand-Ouest

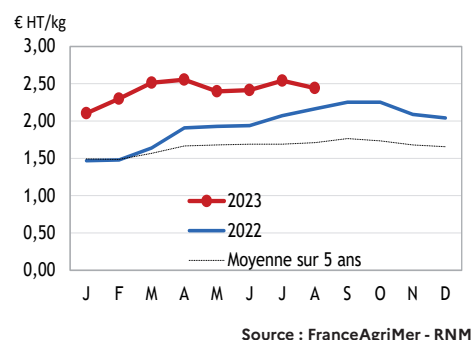


Viande bovine : des cotations différemment orientées, une demande à la peine

Le recul du cheptel laitier régional se confirme alors que le cheptel allaitant semble se stabiliser. Cette situation se traduit au final par une diminution structurelle des abattages et par de moindres capacités d'exportations. Le contexte particulier de la période actuelle, marquée par l'inflation et de fortes chaleurs estivales dans la partie sud de l'Europe, freine la demande et pèse différemment sur les prix des bovins finis. Ainsi, les vaches laitières (mixte O et lait P) et les jeunes bovins mixte O connaissent un contexte tarifaire moins favorable alors que le manque d'offre soutient le

prix des vaches allaitantes (viande U et R) et celui des broutards. La cotation du veau de boucherie, viande peu demandée en été, poursuit sa baisse saisonnière. Inférieurs aux valeurs moyennes pluriannuelles, les abattages régionaux de bovins au cours du mois de juin 2023 sont dans leur ensemble proches de ceux de juin 2022 (- 0,9 %). Avec - 7,7 % par rapport au mois de juin 2022, la catégorie des vaches allaitantes enregistre la plus forte baisse. La bonne pousse herbagère du premier semestre 2023 a probablement encouragé les éleveurs à conserver leurs animaux.

Cotation du porc - classe S - Nantes



Viande porcine : les cours plafonnent

En juillet, les cours du porc charcutier classe S commission Nantes atteint une valeur moyenne de 2,54 €/kg. Les autres pays européens connaissent également une stabilité des cours. Au cours des 7 premiers mois de l'année, les abattages régionaux de porcs charcutiers baissent de 7,7 % en poids par rapport à la même période de 2022 et de 4,5 % pour la France. Sur les 6 premiers mois de 2023 comparés à 2022, pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les exportations en volume de la France étaient en recul (- 11 %,- 25 kt) vers l'UE et vers les pays tiers. De

même, les importations de la France (très largement d'origine UE) ont décliné (- 8 %,- 12 kt). Les tensions liées à l'inflation alimentaire pèsent sur le pouvoir d'achat des ménages. Le volume de charcuterie acheté recule de 1,7 % (dont - 2,2 % pour les jambons), pendant ce semestre comparé au 1er semestre 2022. De même, celui de la viande de porc frais se rétracte de 2,7 % sur la même période. Les producteurs de porcs restent confrontés aux prix élevés des matières premières. En juillet 2023, le prix de l'aliment pour porcins se maintient à un niveau élevé, malgré une baisse sur un an de 8,6 %.

Volailles et œufs : la reprise est en cours

Depuis mai, les abattages de volailles reviennent globalement à des niveaux standards. Ainsi les reculs par rapport à l'année 2021 restent limités : - 11 % (en poids) en mai et - 10 % en juin par rapport aux mois correspondants de l'année 2021, contre - 20 % en janvier, - 31 % en février, en mars et - 30 % en avril. Le recul reste cependant marqué pour les canards, premiers touchés par la grippe aviaire de 2022 : - 54 % en mai et - 39 % en juin. De même pour les dindes : - 31 % en mai et - 35 % en juin. Pour les poulets, les niveaux d'abattages reviennent à la normale à partir de mai : + 3 % en mai et + 2 % en

juin par rapport à 2021, contre une baisse de 20 % entre février et avril.

La baisse du coût de l'aliment pour les volailles se poursuit en 2023, pour revenir en mars au niveau de mars 2022, et afficher en juillet une baisse de 27 % sur un an. Ce coût retrouve ainsi son niveau de juillet 2021. Les prix à la production des volailles stagnent et les cotations sur le marché de Rungis semblent avoir atteint un plafond. Les prix à la production des œufs ralentissent leur progression, gagnant en juin 14 % sur un an.

Abattages contrôlés régionaux de Gallus

